

ENQUÊTE

Comment l'école est devenue le nouveau terrain de jeu des designers

Cette rentrée, à Monaco, les élèves de Saint-Charles prendront place dans une salle de classe signée Stéphanie Marin. Les idées fusent pour repenser le mobilier scolaire et répondre aux nouveaux enjeux de l'époque.



Le concept Ecoletope de la designer Stéphanie Marin invite les élèves à construire et déconstruire un mobilier modulable au gré des activités de la classe. (© S Marin)

Par **Marie Farman**

Publié le 2 sept. 2024 à 11:30 | Mis à jour le 2 sept. 2024 à 11:54

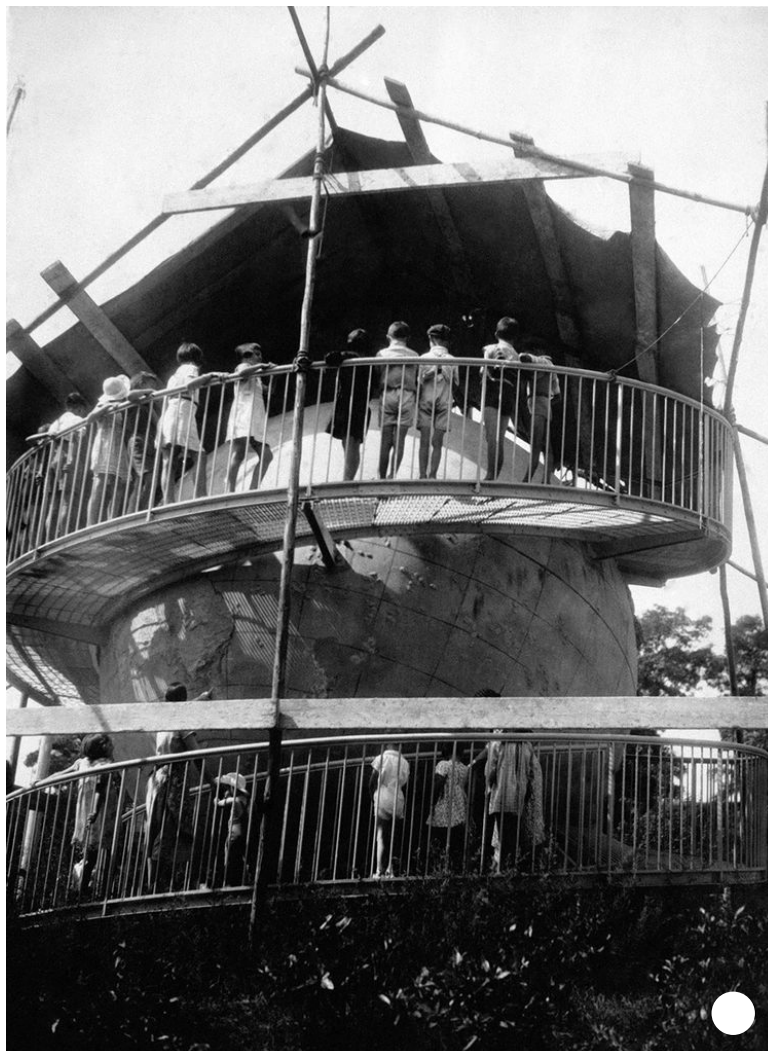
Le 2 septembre, les élèves de CM1 de l'école Saint-Charles de Monaco ont fait leur rentrée dans une classe pas comme les autres. Leur nouvel environnement de travail, imaginé par la designer Stéphanie Marin, est équipé d'un système de mobilier réversible, qu'ils sont invités à construire et déconstruire au gré des activités, comme un grand jeu de Kapla. Outre son aspect ludique, cet aménagement revendique des vertus pédagogiques : coopérer, se coordonner et prendre conscience du rôle du collectif. « Cette possibilité de réorganiser l'espace renforce le sentiment d'autonomie et de responsabilité des enfants », constate la designer, qui a déjà fait l'expérimentation de son concept baptisé Ecoletope - contraction d'école et d'utopie - dans différents lieux. Cette alternative fait des adeptes auprès des enfants comme des enseignants, qui y voient une façon concrète de faire évoluer les méthodes d'enseignement.

Aujourd'hui, le rêve de beaucoup de designers n'est plus de signer des hôtels ou de dessiner un best-seller mais bien de réinventer l'école. De Mathieu Lehanneur à Constance Guisset en passant par **Matali Crasset**, l'une des premières à avoir agencé une école en Bretagne en 2015, tous souhaitent trouver des solutions pour améliorer les espaces de vie et de travail des enfants. Au-delà d'un simple exercice de style, la volonté est de rompre avec l'académisme de la salle de classe.

« L'espace transforme les comportements »

« Notre rôle n'est pas anecdotique, le designer est là pour comprendre les enjeux contemporains, faire la synthèse des besoins, tout en prenant en considération les contraintes économiques », rappelle Constance Guisset, auteure notamment de la Philharmonie des enfants à Paris. À l'heure où l'école traverse une crise, les designers font valoir leur expertise. « Je crois profondément que l'espace transforme les comportements », poursuit Constance Guisset.

Mathieu Lehanneur, designer de la flamme et de la vasque olympique, interroge : « Les manières de travailler en entreprise ont considérablement évolué ces dernières années, pourquoi cela ne s'appliquerait-il pas à l'école ? » Pour Matali Crasset, exiger des enfants qu'ils restent assis la majorité du temps est aujourd'hui obsolète. « La classe ne peut plus être un lieu fixe et figé, elle doit laisser la place à l'informel, intégrer davantage les notions de plaisir et de confort et redonner des petites intentions individuelles », souligne Mathieu Lehanneur.



A l'école en plein air de Suresnes, conçue par Eugène Beaudoin et Marcel Lods, la mappemonde géante, entourée d'une rampe, renouvelait l'approche des leçons de géographie (ici, en 1935). (© Keystone-france/Gamma Rapho)

Une réinvention également constatée par Isabelle Vérilhac, directrice du développement à l'APCI, association nationale de promotion du design français, dans toutes les régions de France où le sujet est pris à bras-le-corps par les designers intégrés dans les collectivités. Leurs réflexions ont donné naissance à des projets concrets. En Gironde, MJ studio a transformé la cour d'un collège en créant des espaces adaptés aux différents profils d'adolescents, du calme au sportif. En Loire-Atlantique, la designer Pomme Monfort s'est penchée sur la question des sanitaires dans les écoles. Dans le Val-d'Oise, un projet novateur d'« école-jardin » conçu par l'agence MWAH, exemplaire en termes d'enjeux environnementaux, ouvrira en septembre 2025 dans la ville de Saint-Prix.

Reconsidérer le besoin de mouvement

L'intérêt des designers pour la question éducative n'est certes pas nouveau. Au début du XX^e siècle, la massification de la scolarisation et le renouvellement des pratiques pédagogiques transforment les écoles. En France, les premières réflexions sont menées lors de la création de l'école en plein air de Suresnes (Hauts-de-Seine), au début des années 1930. Eugène Beaudoin et Marcel Lods conçoivent du mobilier léger en aluminium pouvant être facilement déplacé à l'extérieur par les enfants. Un design qui va de pair avec les pédagogies alternatives Montessori et Freinet.

LIRE AUSSI :

- Deux tables Prouvé d'une résidence étudiante vendues aux enchères

Les progrès de l'industrialisation ont également eu un impact sur le mobilier scolaire. Jean Prouvé, fervent partisan du métal, expérimente dès 1935 les modèles en série en dessinant pour une école de Metz un pupitre deux places avec une structure en tôle pliée et un plateau en bois. Le bien-être de l'enfant interroge aussi les pays scandinaves, le Danois Arne Jacobsen équipe en 1955 une école de la banlieue de Copenhague avec du mobilier aérien et fonctionnel en acier tubulaire dans le but de combiner esthétique et praticité.



Chaise à assise rebondissante créée par Stéphanie Marin pour le projet Ecoletope. (© S Marin)

Mais ces exemples, reflets des tendances éducatives et économiques de l'époque, imposent aux enfants une posture figée et la rigueur qui en découle. Or le mouvement et la mobilité sont à reconsidérer au sein même des classes. Par exemple, Stéphanie Marin a imaginé des assises rebondissantes permettant à l'enfant de changer de position sans perturber l'enseignement. Mathieu Lehanneur prône, lui, des chaises étudiées pour se balancer légèrement à la manière des rocking-chairs. « *Les enfants ont besoin de bouger, tous se balancent sur leur chaise, ça veut bien dire quelque chose !* » Il propose aussi des zones défoirés dans les cours pour canaliser les énergies et, pourquoi pas, des sacs de frappe installés au fond des classes.

Enjeux écologiques

Car le bien-être est naturellement au cahier des charges. Mathieu Lehanneur propose ainsi d'optimiser les couloirs pour qu'ils deviennent des zones intimes et informelles où se retrouver et se confier. Stéphanie Marin a, elle, prévu des espaces de « *décantation* » où les enfants peuvent s'isoler pour « *mettre en ordre leurs pensées et lâcher prise* ».

Quant au choix des matériaux, il est lié aux nouveaux enjeux de l'époque, comme il l'était dans les années 1950. L'ère du développement durable a remplacé celle de l'industrialisation. Aujourd'hui, la majorité des écoles commandent leur mobilier sur catalogue. Quelques fabricants spécialisés se partagent le marché et proposent des produits standards, compétitifs en termes de coûts. Pour Constance Guisset, il relèverait de la responsabilité de l'Etat de passer une commande officielle à un designer pour intégrer dans ces catalogues des collections bien plus en phase avec les enjeux pédagogiques et écologiques actuels. « *Nous pouvons améliorer les choses avec subtilité et légèreté sans faire nécessairement table rase de l'existant* », assure Mathieu Lehanneur. Peut mieux faire donc.